

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[376. Londres, Vendredi 22 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

376. Londres, Vendredi 22 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 : empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoilà une bonne lettre. J'aime votre bonheur autant que le mien. Je ne peux pas dire plus. Quel ennui de parler à Londres et d'être quatre jours avant de savoir que vous m'avez entendu à Paris.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 442-444/146-148

Information générales

LangueFrançais

Cote1050/1051, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

376. Londres, Vendredi 22 mai 1840

Une heure

Voilà une bonne lettre. J'aime votre bonheur autant que le mien. Je ne peux pas dire plus. Quel ennui de parler à Londres et d'être quatre jours avant de savoir que vous m'avez entendu à Paris ! Vous voyez bien qu'il faut être juste et se comprendre sans avoir besoin de se parler. C'est vraiment odieux et ridicule de se donner à soi-même des chagrins, qui sont parfaitement absurdes, et qu'on découvrira absurdes en quatre jours. Mais il y a des chagrins qui aboutissent à des joies ravissantes. Je n'ose pas le dire ; je ne devrais pas le dire. En ce moment à aucun prix, le N° 379 ne me paraît trop payé.

Non, je n'ai point été consulté sur Ste Hélène. On m'a demandé, prié, conjuré de réussir dans une négociation dont on avait fait la première ouverture, à Lord Granville. On me l'a demandé, le 2 mai. On m'a parlé de "grande reconnaissance personnelle". On a fini en me disant : " Réussissez, et nous vous en laisserons tout l'honneur." J'ai réussi le 9 mai. Je l'ai annoncé le 10. On m'a répondu : " Je vous remercie mille fois : nous vous reportons la part qui vous est due. " Le Ministre de l'intérieur m'a écrit : " Votre affaire, des restes de Napoléon a fait un effet immense." J'ai souri de tant de reconnaissance ici, de tant de silence là. Et depuis je figure bien me tenir parfaitement tranquille. Je remets ici la phrase que je viens de rayer. C'est ici qu'elle doit être.

Savez-vous ce que j'ai fait hier soir? J'ai joué au whist, au coin de mon feu avec mon monde ; et je me suis couché à 10 heures et demie. J'étais excédé des routs. des bals, des Communes. J'avais besoin de silence et de sommeil. Je joue certainement au whist, aussi bien que vous. J'étais allé le matin, passer une heure à la Chambre des Lords où l'archevêque de Dublin devait faire une motion qu'il n'a pas faite. J'ai entendu Lord Lyndhurst à propos d'une pétition. Je trouve qu'il parle très bien, très bien avec une grâce forte et tranquille qui ne va pas à l'ensemble de sa vie. Mais il est bien changé. Il est devenu vieux depuis que je suis ici.

3 heures

J'ai été interrompu par le chargé d'affaires de Naples G. Capece Galeota dei Duchi di Regina, bien noir, bien crépu, pas si long que son nom, mais assez intelligent et sensé? beaucoup plus que le Prince de Castelcicala qui fait ici une figure bien ridicule et bien vulgaire. Il veut être venu pour quelque chose ; il a essayé de parler d'affaires à Lord Palmerston qui l'a renvoyé à Paris, et à Naples. Il a imaginé, de se lier avec les Torys, les plus violents Torys, et de leur parler de ce que Lord Palmerston ne voulait pas écouter. Il promène de côté et d'autre sa tête trépanée. Tout le monde prend pour de beaux coups de sabre les cicatrices de ce trépan qu'il a subi à Naples pour une chute de cheval. Il a porté sa carte à tout le corps diplomatique, moi compris, et ne s'est fait du reste présenter à personne, moi compris. En sorte que presque personne ne lui parle. Le Roi de Naples ferait bien

de rappeler ce gros Pulcinella, au crane fendu, et de ne faire parler de ses affaires que par ceux qui peuvent les faire.

Je viens de recevoir un billet de Mad. de Chastenay qui est arrivée hier avec Mad. de St Priest ; elles viennent passer quinze jours à Londres, et un mois en Angleterre. Je vais tâcher de les amuser un peu. Dites-moi ce qu'il faut faire. Elles auront peut-être envie d'être présentées à la Reine, au drawing room. Est-ce Lady Palmerston ou la comtesse de Björsterna, la doyenne du Corps diplomatique qui se charge de cela ? C'est pour lundi. Vous n'avez pas, le temps de me répondre. J'irai le demander à Lady Palmerston. Il faut aussi que je leur donne un petit dîner, pas trop ennuyeux ; quelques hommes, Lord Elliot, Lord Mahon, lord Leveson. Dites-moi quelques noms. Pas de femmes, n'est-ce pas ? Mon Dieu, que vous êtes loin ! Alava, Bülow, M. et Mad. Dedel ?

Ma galerie de portraits va être complète. Mad. Delessert vient de faire celui de Guillaume, et va faire celui d'Henriette. Je les aurai tous les deux dans quelques jours. Guillaume avec sa toque. On dit que le portrait est charmant. Je pense que je vais engager Mad. de Chastenay et Mad. de St Priest à venir dîner demain samedi avec tous mes Whigs. C'est, pour elles, une très bonne entrée dans le monde et qui préparera le reste. Adieu.

J'espère que vous me direz que vous vous portez bien. Voilà une espérance bien pleine de fatuité, n'est-ce pas ? Mais vous me la permettez ; vous voulez que je l'aie. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 376. Londres, Vendredi 22 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/372>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 22 mai 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London, Vendredi 22 Mai 1850
 cher Henri.

ce mad^l.es
 ce Henri^l.es
 vingt jours à
 la voir
 le, sur ce
 elle avait
 drawing room.
 entre de
 de plumeaux
 une lundi. On
 ce. Voici le
 Il faut aussi
 pas trop
 Elliot, lord
 si quelques
 ou? Non

Dedel?
 complète.
 de Guillaume
 le, aussi le
 me en un
 charmant.
 mad^l.es

Voilà une bonne lettre. J'aimais
 votre bonheur autant que le mien. Je ne pour-
 rai dire plus. Quel plaisir de parler à London
 et d'être quatre jours avant de savoir que
 vous n'avez entendu à Paris! Mais voyez bien
 qu'il faut être juste et se comprendre sans
 avoir besoin de se parler. C'est vraiment ridi-
 cle de se donner à soi-même des
 chagrins qui sont parfaitement évitables, et
 qu'on découvrirait aisément en quatre jours.
 Mais il y a des chagrins qui aboutissent à
 des jours ravissants. Je n'ose pas le dire, je
 ne devrais pas le dire. En ce moment, à
 aucun prix, le 3^e 377 ne me paraît trop payé.

Non, je n'ai point été consulté sur le
 Holène. On m'a demandé, puis, conjuré de
 rentrer dans une négociation dont on avait
 fait la première instruction à Lord Vane. On
 m'a l'a demandé le 4 Mai. On m'a rendu
 de grande reconnaissance personnelle. On
 a fini en me disant: « Revenez, et nous
 vous en laisserons tout l'honneur. » J'ai

Je n'ai le 7 mai. Je l'ai amené le 10. Après
~~seconde transcription de la lettre~~. On m'a
répondue en le vous renvoyant mille fois en vous
vous reportant la page qui vous est due de
Ministre de l'Intérieur ma chère. Votre
affaire de l'acte de l'implication a fait un effet
immense. J'ai senti de tant de reconnaissance
ici, de tant de silence là. Et depuis, je
me tiens parfaitement tranquille. Je
sends ici la phrase que je viens de rap-
porter. C'est ici qu'elle doit être.

Je vous envoie ce que j'ai fait hier soir.
J'ai joué au whist, au coin de mon feu,
avec mon manteau et je me suis couché à
10 heures et demie. J'étais accablé de tant
de bonté, de courtoisie. J'avais besoin de
silence et de sommeil. Je suis extrêmement
au whist mais bien que vous.

J'étais allé le matin passer une heure
à la chambre de lord, où l'archevêque de
Dublin devait faire une motion pour la ré-
forme. J'ai entendu lord Lyndhurst, à propos
d'une pétition. Je trouve qu'il parle très bien.
Très bien avec une grâce forte et tranquille
qui ne va pas à l'ensemble de sa vie, mais

et en bien. C'est
que je suis

Ma. Je l'ai
Digne. Si. Cap
bien noir, bien
mais assez int
que le Prince
figure bien
être venu po
parler d'affa
renvoyé à l
de la lire m
et de leur po
voulait pas e
d'autre la l
pour de beau
de ce l'après
l'acte de ch
le corps d'ip
s'est fait de
compris. La
lui parle. Je
appelle ce q
de ne faire p
qui peuvent

10. *Depuis* il ne lui change. Il est devenu blanc et
 11. *De* lui qui je suis sûr.

L'air est interrompu par le charp d'affaires de
 Naples. Le Caprice Saluta dei Duchi di Regina-
 bien nait, bien crepu, pas si long que son nez,
 mais assez intelligent et sensé, beaucoup plus
 que le Prince de Castellucata qui fait un
 figure bien ridicule et bien vulgaire. Il veut
 être venu pour quelque chose. Il a essayé de
 parler d'affaires, à lord Palmerston qui l'a
 renvoyé à Paris et à Naples. Il a imaginé
 de se lier avec le Duc, le plus violent d'ap-
 près de tous parles de ce que lord Palmerston ne
 voulait pas écouter. Il promène de côté et
 d'autre sa tête triépanée. Tout le monde prend
 pour de beaux coups de sabre les cicatrices
 de ce triépan qui a subi à Naples pour une
 chute de cheval. Il a porté sa carte à tout
 le corps diplomatique mais compris, il ne
 s'est fait du tout présenter à personne, moi
 compris. Insulte que presque personne ne
 lui parle. Le Roi de Naples, feroit bien de
 l'appeler ce gros Pulcinella au blanc fada, et
 de ne faire parler de ses affaires que par ceux
 qui peuvent le faire.

Je vous envoie un billet de mad^{te} de
Châtenay qui est arrivée hier avec mad^{te} de
St. Priest ; elle viendra passer quinze jours à
Londre, et me voir en Angleterre. Je vais
tâcher de la divertir un peu. Dites moi ce
qu'il faut faire. Elle, avant peut être envie
d'être présentée à la Reine au Drawing room.
M^{lle} lady Palmerton ou la comtesse de
Hjörsterna, la doyenne du corps diplomatique,
qui se charge de cela ? C'est pour lundi. Vous
n'avez pas le temps de me répondre. J'écris la
demande à lady Palmerton. Il faut aussi
que je leur donne un petit dîner, par leur
cuvier ; quelques hommes, Lord Elliot, Lord
Mahan, Lord Leighton. Dites moi quelques
noms. Pas de femmes, n'est-ce pas ? Bien
bien, que vous êtes loin !

Adieu, Adieu, M^{lle} de mad^{te} Dedet ?

Ma galerie de portraits va être complète.
Mad^{te} Delessert vient de faire celui de Guillaume
et va faire celui d'Henriette. Je le mets au
dessus d'une quelconque. Guillaume avec sa
tunique. On dit que le portrait est charmant.

Je pense que je vais engager mad^{te} de

vous l'embrasse
pas dire plus
la d'été que
vous m'avez
qu'il faut et
avoir besoin
ce ridicule
chagrin qui
qu'on se casse
mais il y a
de joir avec
on devrait se
d'un prix

Non, je
Heldne. On
l'aurait d'abord
fait la prière
On me l'a
de grande
à faire en
vous en l'air

Chastanay et mad^e de St Priest à venir dîner
 demain samedi avec leur ms. Whigs. C'est, pour
 elle, une très bonne entrée dans le monde, et
 qui préparera le reste.

Adieu. J'espère que vous me direz que vous
 vous portez bien. Voilà une espérance bien
 pleine de fatuité, n'est-ce pas ? Mais vous
 me la promettez ; vous voulez que j'aie.
 Adieu. Adieu.

3